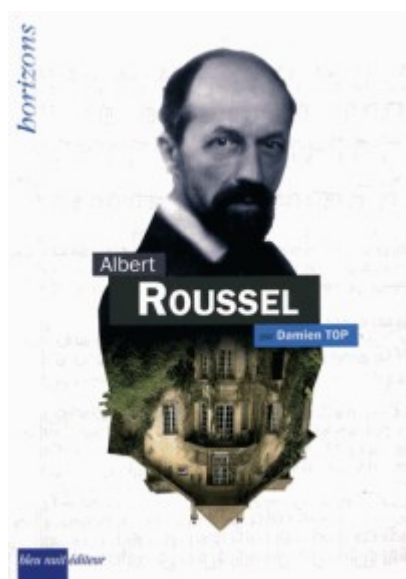


LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Collection « horizons ».



LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Voici enfin un texte récapitulatif et d'un style argumenté autant que poétique sur la figure spécifique du plus grand orchestrateur en France après Berlioz, Ravel, Stravinsky : Albert Roussel (1869-1937) ; On oublie combien dans la première moitié du XX^e, Roussel incarne l'un des sommets de la sensibilité pour la couleur, le raffinement rythmique, une éloquence

remarquablement suggestive dont le dramatisme est aussi exceptionnellement sensuel. Toutes les facettes du puissant tempérament créateur de Roussel sont abordées dans cette biographie remarquablement conçue, fruit d'une réflexion sensible permise par une exploration de longue date dans l'œuvre du formidable compositeur : le lecteur apprend à saisir l'aventure humaine et musicale de Roussel... d'abord la carrière du jeune capitaine de 15 ans, aspirant 1^{ère} classe dans la Marine en 1891 (à 22 ans), et déjà, malgré une santé fragile, voyageur au long cours, épris d'espaces marins, surtout d'ambiances et de parfums exotiques. Puis c'est la carrière musicale à Paris, avec l'entrée à la Schola Cantorum dirigée par Vincent D'Indy en 1894 : le démon de l'écriture et de la composition étant plus fort que toute autre vocation.

L'orphelin, héritier d'une belle fortune peut sans préoccupation d'argent se vouer à sa passion dévorante : composer, mais avec un souci de clarté et de synthèse qui sur le plan formel, produit des oeuvres d'une éblouissante construction, porté par un développement efficace où brillent en particulier la vitalité rythmique et les timbres instrumentaux. Compositeur virtuose, Roussel eut comme élèves Satie, Varèse, Martinu, Le Flem ; aussi, le chef et compositeur Jean Martinon qui a laissé des lectures exceptionnelles des oeuvres de son maître.



A l'époque des Ballets Russes, quand Debussy, Ravel, Stravinsky conçoivent leurs oeuvres maîtresses entre ballets et pages purement symphoniques, Roussel aborde les mêmes genres et formats, inspiré par un souci d'élégance, de raffinement, comme de nouveauté... Toutes les oeuvres maîtresses de Roussel sont évoquées, restituées dans leur contexte, – enjeux et innovations esthétiques étant élucidés, réinscrits dans le parcours personnel du concepteur : Soir d'été (1904), Le marchand de sable, la Suite en fa, le Concerto pour piano, les Quatre (passionnantes) Symphonies (surtout la Troisième : sommet du genre), le Festin de l'Araignée, le ballet Bacchus et Ariane... sans omettre l'opéra comique d'une intelligence à réestimer, « Le testament de la tante Caroline » de 1936 (une sorte de testament artistique de la fin, aux côtés du ballet Aeneas, mais sur le mode faussement léger et facétieux.. soit ce qu'est Falstaff pour Verdi)... autant d'accomplissements majeurs qui placent Roussel parmi les créateurs les plus complets de son temps, pionnier, avec Koechlin ou Milhaud, de la polytonalité.

Dans la vie personnelle, le voyage en Inde en

1909 – après ses noces avec Blanche, reste un périple où le compositeur peut ressentir profondément et aussi affiner cet orientalisme qui l’a fasciné tout au long de son œuvre ; un goût de l’orient et de l’Asie qui au contraire du Ravel d’Asie (justement) n’est pas fantasmé mais concret, enrichi par l’expérience réelle, vécue sur le terrain. Son opéra Padmâvatî (créé en 1923) en découle : confondant de justesse, de trouble comme de richesse poétique. Le fidèle ami Raoul de Castéra laissera comme compagnon de voyage des jeunes mariés, un dossier photographique de leur périple, d’une importance documentaire capitale (De l’Inde à l’Indochine, sans omettre Singapour.)... Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l’homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l’astre solaire) : un poète pour l’éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part d’invisible. Le texte éclaire aussi l’homme, capable d’une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l’admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure. Tout cela est magistralement exprimé, développé, expliqué dans un texte passionnant.



LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top ([Bleu Nuit éditeur](#)). [Collection « horizons »](#).

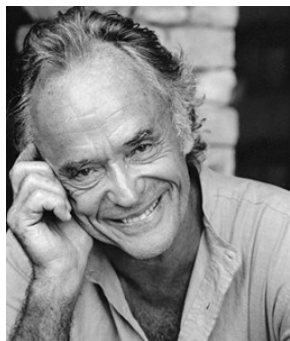
LILLE. L'amour et la danse par Jean-Claude Casadesus

LILLE. Le 1er décembre 2016 : Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus.

C'est l'un des axes majeurs de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille 2016 – 2017 : « **L'AMOUR ET LA DANSE** », vertiges et passions romantiques par le fondateur historique de l'orchestre lillois, Jean-Claude Casadesus. La Rédaction de CLASSIQUENEWS a eu un vrai [coup de cœur pour le dernier CD MAHLER \(Symphonie n°2 Résurrection\) réalisé par le chef et son orchestre](#)



en un cycle au souffle, dramatique et poétique, irrésistible. La même fusion complice devrait se déployer avec la même magie lors de ce premier volet du cycle intitulé « L'AMOUR ET LA DANSE ». La ballet a toujours été propice pour le dépassement de l'écriture orchestrale. Depuis le Sacre du Printemps de Stravinsky, nombre de musiques de danse sont devenues de véritable piliers des programmations destinées aux salles de concerts. En voici une nouvelle démonstration, remarquablement conçue tout au long de cette saison par l'Orchestre national de Lille. Cette saison est un cycle particulier qui voit la transmission se réaliser entre Jean-Claude Casadesus et son « successeur » récemment adoubé, Alexandre Bloch.



Le programme pourrait exprimer la dialectique philosophique, **amour sacré / amour profane** (également peinte par le peintre Titien) : amour céleste grâce aux climats éthérés de Nuées du compositeur contemporain **Dominique Probst**. Passion convulsive, tragique, mortelle qu'incarne la reine d'Egypte Cléopâtre, telle que l'a rêvée, magnifiée, le jeune **Berlioz**, qui pourtant déconcertant le jury, n'obtint pas le Premier Prix de Rome (après deux autres tentatives : il triompha l'année suivante avec La Mort de Sardanapale en 1830). Amours fulgurantes, spectaculaires, voire glaçantes dans la fresque Roméo et Juliette, Suite orchestrale tirée du très impressionnant ballet conçu par **Prokofiev**. Le programme est copieux, divers, fruit d'une caractérisation spécifique comme sait en ciseler les fruits instrumentaux, le chef devenu légendaire, **Jean-Claude Casadesus**. Concert événement.

Cycle L'Amour et la danse I : Roméo et Juliette
Orchestre national de Lille et Jean-Claude Casadesus

JEUDI 1er DECEMBRE 2016, 20h

Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE

RESERVEZ VOTRE PLACE

Concert repris le 3 décembre 2016, au Colisée à LENS, 20h30

<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

Programme :

PROBST: Nuées

BERLIOZ: La Mort de Cléopâtre

PROKOFIEV: Roméo et Juliette (extraits)

Direction : Jean-Claude Casadesus

Mezzo-soprano : Hermine Haselböck (Berlioz)

Rencontre avec le chef après le concert. Prochain volet du cycle L'AMOUR et LA DANSE, **« Poème de l'extase » (Beethoven,**

R. Strauss, Scriabine), les 19, 20, 21, 24 et 25 janvier 2017.



english : ROMEO AND JULIET

LOVE AND DANCE SERIES, / EPISODE 1

Jean-Claude Casadesus has given his entire life over to music, with a passion unique to him. What could be more befitting to him than the Love and dance Series: with Dominique Probst's poetic Nuées, Berlioz's dramatic Death of Cleopatra, and Prokofiev's legendary Romeo and Juliet, you are invited to truly celebrate life!

Booking your place for this concert in Lille :

<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

discographie :

CD, compte rendu critique.
Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics).

Dans le premier mouvement, Jean-Claude Casadesus retrouve une partition qu'il connaît parfaitement pour l'avoir de nombreuses fois dirigé et analyser. Le chef construit d'abord, un rempart progressif depuis le chant tellurique des contrebasses, porteur d'une énergie de plus en plus vive, après l'expression d'une certaine résignation coupable. La Totenfeier (Marche funèbre, requiem des illusions perdues) est ainsi magistralement exprimée dans son format spectaculaire, aux dimensions propres



à celle d'un apocalypse, voire du Jugement Dernier. La baguette saisit et mesure l'ampleur des forces en présence comme l'enjeu de ce qui se joue ici : le destin d'une vie.
[CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016](#)

CD. Pergolesi / Pergolese : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarilis, 2016, 1 cd SONY classical)

CD. Pergolesi / Pergolese : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarilis, 2016, 1 cd SONY classical). Voilà une version ambivalente qui ne manquera pas de susciter la polémique : l'orchestre sur instruments d'époque d'Amaryllis sonne parfois et dès le début, aigre, voire acide, continuent allégé et comme « objectif » ; les deux voix, suaves ou « sirupeuses » à souhait, selon les avis, détonnent ou saisissant par leur forte incarnation (dont l'amplitude plus romantique, du côté de Sonya Yoncheva) : d'une sensualité embrasée pour la soprano bulgare dont on reste enivré par la ligne caressante d'un bout à l'autre ; d'une gravité parfois forcée, parfois « inaudible » chez Karine Deshayes probablement peu à son aise dans une partie plus grave que sa tessiture habituelle.



Très lyrique voire opératique, le Quam tristis s'impose par son format plus théâtral que fervent, d'autant plus investi

par les deux voix. D'une façon générale, ce que réalise l'orchestre en articulation et explicitation instrumentales est démenti par la ligne des voix, peux intelligibles, plus soucieuses d'intonation (délectable), que de texte. Voilà pour l'ipression globale.

Le Quae moerebat et dolebat pour l'alto/mezzo, fait entendre les limites de la réalisation : des cordes tendues et droites bien peu complices d'une voix qui dramatise à l'excès. Même constat dans le Vidit suum pour soprano où les cordes acides semblent hurler dans un univers qui n'a rien à partager avec le moelleux sensuel de la cantatrice, – chant solitaire, hédoniste, totalement enivré par sa propre intensité.

Heureusement, à l'inverse, la séquence qui suit Quis est homo, déploie le verbe voluptueux des deux voix, enfin mieux accordées. Dans des couleurs d'un dolorisme plus finement énoncé, quoique entre les deux chanteuses, rarement concordant.

[L'urgence quasi brûlée du Fac ut ardent \(VOIR LE CLIP VIDEO\)](#), par ses vocalises croisées, – flammes ardentes-, accorde mieux les deux parties vocales et les cordes de l'orchestre, canalisées sur le mode d'une âpreté parfaitement tranchante, pourtant au moelleux chantant.



Le plus languissant – Quando corpus morietur, volet conclusif semble abandonner toute volonté et toute matérialité : sur le fil du souffle, plus suggestif et mieux à écoute l'une de l'autre, les deux voix réussissent la séquence la plus convaincante, par la sincérité du geste vocal, et l'atténuation poétique des instruments, comme soudainement saisi par la gravité et l'horreur du sujet sacré : le deuil et la souffrance de la Mère, au pied de la Croix où a espéré son Fils sacrifié. Dans les deux pièces de compositeurs napolitains, esthétiquement proches de Pergolesi

(Mancini, Durante), les instrumentistes d'Amarilis font valoir deux qualités opérant un charme certain : flexibilité et implication. Jamais neutre, le tempérament des chanteuses et des musiciens réunis pour ce programme napolitain baroque saura séduire les fans.

VOIR aussi notre [CLIP VIDEO Stabat Mater de Pergolesi / Fac ut Ardent par Sonya Yoncheva et Deshayes](#)

CD. Pergolesi / Pergolèse : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarilis, 2016, 1 cd SONY classical). Enregistré à Paris en juin 2016.

Amandine Beyer dirige le Jeune Orchestre de l'Abbaye à SAINTES

SAINTES. Concert du JOA, Amandine Beyer, le 21 novembre 2016. Sous la voûte de l'Abbaye aux Dames à Saintes, un orchestre singulier, composé de jeunes apprentis instrumentistes propose un programme exaltant, formateur, dédié à l'esthétique préclassique (galante et Sturm und Drang)... Déjà 20 ans d'activité et une énergie sans bornes ni limitation, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (formation école emblématique de



Saintes) poursuit ses sessions formatrices, permettant le perfectionnement et la professionnalisation des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs, que la pratique des instruments d'époque stimule particulièrement. Pendant la saison de ses 20 ans (2016-2017), l'Orchestre, véritable phalange incontournable dans le paysage européen, propose en novembre un programme saisissant alliant nouveaux défis interprétatifs et découverte de compositeurs au génie éruptif, contagieux : **Carl Philip Emanuel Bach** (l'un des fils les plus aguerris et passionnants de Jean-Sébastien), et **Friedrich WITT** auteur de la symphonie à décrypter et savourer « *Jena* » en do Majeur.

Pour réussir et piloter cette nouvelle session de travail qui aboutit à **une série de 4 concerts publiques**, l'Abbaye aux Dames à Saintes invite la violoniste à la subtilité ardente, **Amandine Beyer**, soliste légitimement appaludie que l'on connaît plus généralement comme le leader de l'ensemble sur instruments anciens, Gli Incogniti (Les Inconnus). Leur lecture des Quatre Saisons de Vivaldi demeure la réalisation récente la plus exceptionnelle dans l'interprétation vivaldienne; à Saintes, le temps de ce nouvel atelier symphonique, les jeunes instrumentistes sont immergés dans la démarche critique, analytique, vivante permettant une lecture extrêmement fouillée de chaque partition ; c'est pour le public l'occasion de (re)découvrir les pièces orchestrales avec le bénéfice souvent superlatif et exaltant des timbres et associations de couleurs, déployées de façon spécifique par les instruments d'époque (dont les cordes en boyau ne sont que l'une des composantes).

Face aux publics, les jeunes stagiaires pourront ainsi recueillir les indications et explications d'Amandine Beyer qui joue sur un violon d'époque, au sein de son propre ensemble et aussi de Café Zimmermann, ou de La Fenice... Elle est en outre professeur au stage de musique baroque de Barbaste et professeur de violon baroque à la Escola Superior de Música e das Artes do Espectaculo de Porto. En septembre 2010, elle a succédé à Chiara Banchini comme professeur de

violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle.



CREPITEMENTS, NUANCES DE L'ORCHESTRE PRECLASSIQUE... Pour le premier stage d'orchestre de la rentrée 2016, **le JOA est ainsi à l'Abbaye aux Dames, du 14 au 22 novembre 2016** pour une session qui s'avère passionnante autant pour les élèves instrumentistes que le

public assistant aux 4 concerts annoncés. L'esthétique abordée est celle qui mène au XVIII^e, du Sturm und drang, au galant et au style préclassique. L'articulation, l'ornementation, les qualités de respiration, d'accentuation, de subtilité agogique sont particulièrement sollicitées. Nous voici confrontés à la grande forge orchestrale dont la virtuosité et l'intériorité, la plénitude sonore, souvent théâtrale c'est à dire opératique, annoncent directement les grands génies romantiques à venir : dans l'esprit de Mozart, Beethoven et Schubert... A Saintes, les jeunes instrumentistes viennent perfectionner une technique, un esprit, une discipline, ceux sur instruments anciens au service des oeuvres classiques ou romantiques. Cette session classique s'annonce magistrale. Captivant.

Au programme :

Carl Philipp Emanuel BACH :
Symphonie en sol majeur, Wq 183/4

Joseph HAYDN :
Concerto pour violon n°4 en sol majeur, Hob. VIIa/4

Friedrich WITT :
Symphonie « Jena » en Do Majeur

AUTOUR DU STAGE... TOURNEE DU JOA / Amandine Bayer en 4 dates,

du 19 au 22 novembre 2016

Tournée de concerts : 4 dates pour entendre le programme préclassique :

19 novembre 2016 : L'Entracte, scène conventionnée à Sablé-sur-Sarthe (72)

20 novembre 2016 : Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort (17)

21 novembre 2016 : [Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes \(17\) à 20h30](#)

22 novembre 2016 : Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33)

TOUTES LES INFOS pour le concert à Saintes du 21 novembre 2016 : JOA / Amandine Beyer / L'orchestre des Lumières et l'Orchestre classique : CPE Bach, Haydn, Friedrich Witt... sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes

<http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/jeune-orchestre-de-labbaye/>

Dégustation-Découverte : [le 20 novembre à 11h à l'Abboutique : Rencontre avec Amandine Beyer, violoniste incontournable. Entrée libre.](#) 11, place de l'Abbaye / CS 30 125 / F-17104 Saintes Cedex / France T +33 (0)5 46 97 48 30 / www.abbayeauxdames.org

Les répétitions : L'orchestre ouvre ses répétitions aux élèves du Conservatoire municipal de musique et de danse de la ville de Saintes (classes de violon et de formation musicale) – Médiation avec le public scolaire : accueil d'une ou plusieurs classes de primaire le lundi 21 novembre – Les lycéens à l'écoute : accueil d'un groupe de 45 élèves du lycée Palissy au concert dans le cadre d'un partenariat privilégié cette année entre cet établissement scolaire et la cité musicale.

Informations et réservations : 05 46 97 48 48 – [Billetterie en ligne](#) – Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass

Suivez les coulisses du stage sur Facebook : www.facebook.com/jeuneorchestredelabbaye/ et également sur Twitter et Instagram @abbayeauxdames #JOA

ORGANISER VOTRE PROCHAIN SEJOUR DANS L'ABBAYE AUX DAMES DE SAINTES

<http://www.classiquenews.com/festival-piano-en-saintonge-a-saintes/>

APPROFONDIR

VOIR L'orchestre sur instruments anciens **La Symphonie des Lumières** dirigée par Nicolas Simon interpréter la **Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur de CPE BACH**, à Saintes / comprendre ce qu'apportent les instruments d'époque en terme de couleurs, balance, format sonore, caractérisation expressive et poétique, ... – reportage réalisé en mai 2013 © studio CLASSIQUENEWS

<http://www.classiquenews.com/video-la-symphonie-des-lumieres-nicolas-simon-direction/>

VOIR notre dernier reportage vidéo réalisé à Saintes : la résidence du jeune ensemble sur instruments anciens **NEVERMIND avec Jean Rondeau** : pourquoi jouer (entre autres) les Quatuors parisiens de Telemann (mars 2016) :

<http://www.classiquenews.com/reportage-lensemble-nevermind-en-residence-a-saintes-fevrier-2016/>

VOIR : LE REPORTAGE DES 20 ANS ; [pour ses 20 ans, en 2016, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye s'offre un reportage complet dévoilant son fonctionnement, ses enjeux, ses missions et ses apports indiscutables dans la professionnalisation d'un nombre](#)



[de plus en plus important de jeunes musiciens](#) que la question du jeu sur instruments d'époque, porte, inspire, passionne... grand reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2016

L'année Telemann 2017

L'ANNEE TELEMANN 2017.

Pour 2017, plusieurs villes allemandes forment réseau pour

célébrer l'anniversaire du compositeur baroque **Telemann (1681 – 1767)**.

De son vivant, Telemann était le plus célèbre des

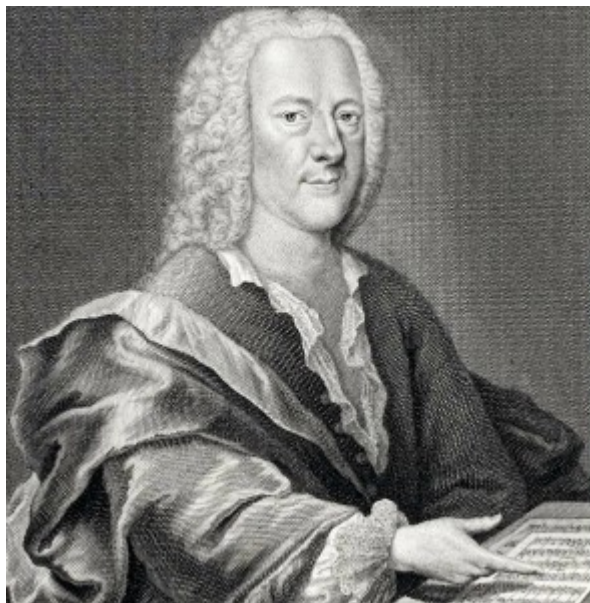


musiciens vivants. **Le 25 juin 2017 marquera le 250ème anniversaire de sa mort.** Telemann est non seulement plus connu que Jean-Sébastien Bach au XVIIIè, mais il égale le Cantor de Leipzig par la qualité de son écriture et une pensée musicale aussi universelle que son contemporain. Aussi poétique que Haendel, même s'il n'écrivit pas autant d'opéras que le Saxon. Nonobstant, le catalogue de Telemann est très vaste, éclectique, divers, car le compositeur a traité tous les genres, cherchant pour chacun à repousser les limites du cadre habituel. Personnalité appréciée, volontiers convivial, Telemann entretient un réseau de relations et d'amitiés enviabiles dont le nombre de villes germaniques partenaires de son anniversaire en 2017, témoigne. Les cités-étapes collaborent à la célébration en proposant de nombreuses manifestations qui croisent aussi l'anniversaire Telemann et les festivités autour du 500ème anniversaire de la Réforme

protestante : Telemann régna en maître incontesté sur la musique liturgique protestante comme aucun autre. [LIRE notre portrait de Telemann \(dossier spécial Telemann\).](#)

Une dizaine de villes déjà engagées pour les célébrations Telemann 2017 dont Paris : Magdebourg, Clausthal-Zellerfeld, Hildesheim, Leipzig, Żary et Pszczyna (Pologne), Eisenach, Francfort-sur-le-Main mais aussi Hambourg et Paris sont les villes étapes des célébrations Telemann 2017. Chaque ville a influencé le développement artistique de Telemann, contribuant à sa renommée européenne dès son vivant : pour beaucoup d'entre elles, le musicien – organisateur de concerts avisé, efficace-, a permis que se développe ou se maintienne une forte activité musicale.

□**MISSIONS, OBJECTIFS.** A l'occasion du 250ème anniversaire de la mort de Telemann en 2017, la mise en réseau des villes Telemann est un symbole fort de l'hommage commun rendu à ce compositeur par des concerts, des expositions, des présentations, des colloques et d'autres manifestations variées. Affichant le label officiel « Telemann 2017 », chaque ville et chaque initiateur entend ainsi souligner la très forte activité du compositeur baroque qui par son œuvre et son influence, appartient à la mémoire culturelle européenne, à l'égal d'un Rameau (fêté en 2014), Haendel, ou Jean-Sébastien Bach. Le style de chacun d'eux exprimant pourtant une singularité personnelle en liaison avec ses goûts, sa sensibilité, son expérience, incarne aussi une pensée musicale qui s'inscrit dans le paysage européen dès le XVIIIè, étendard d'une communauté artistique qui dépasse aussi les frontières.



IMPORTANCE D'UNE OEUVRE EUROPEENNE à l'époque des LUMIERES. Georg Philipp Telemann compte parmi les personnalités musicales influentes de l'époque baroque et des Lumières. Le Director musices de la ville d'Hambourg maîtrisait tous les styles (italiens, français...) et dans tous genres musicaux de son temps. Ses œuvres, véritables synthèses musicales en son temps,

furent des modèles pour plusieurs générations de musiciens. Personnalité européenne vénérée, Telemann connaît une renommée internationale que Jean-Sébastien ne connut jamais de son vivant ; les oeuvres de Telemann sont diffusées de Scandinavie en Italie et de Russie jusqu'en Espagne. Il est le premier compositeur allemand ovationné par le public parisien. Or cette fécondité du génie a paru suspecte au XIX^e : trop abondante, son œuvre doit être nécessairement décorative , en rien creuse ni poétique. C'est mal connaître l'oeuvre léguée par Telemann et l'année 2017 devrait être l'occasion de réévaluer une écriture parmi les plus raffinées et subtiles qui soient au XVIII^e. Romain Rolland, le premier défenseur et biographe du musicien, l'avait bien compris. L'écriture et la pensée de Telemann, vont plus loin que l'oeuvre de Haendel, Rameau, JS Bach, accompagnant l'évolution esthétique de la musique en Europe, du Baroque tardif à l'esprit galant déjà préclassique, vers Haydn et Mozart. Telemann est ce jalon essentiel qui réalise le passage vers l'émergence de la modernité postbaroque.

TELEMANN ET LUTHER... Telemann a écrit dans tous les genres : en particulier de nombreuses cantates qui incluent des Lieder ou des textes de Luther, permettant aussi de célébrer en 2017, le 500ème anniversaire de la Réforme protestante. Cette situation favorisera l'émergence d'échanges intenses sur le thème « musique et Réforme ». Ambassadeurs officiels de l'année Telemann, les musiciens Dorothee Oberlinger et Reinhard Goebel défendront particulièrement le rayonnement et la connaissance du style de Telemann pendant 2017...



SITE INTERNET de référence. Pendant toute l'année 2017, de nombreux événements rythmeront le jubilé Telemann. [Retrouvez toutes les manifestations sur le site officiel www.telemann2017.de.](http://www.telemann2017.de) Offres touristiques, concerts, sites et lieux concernés permettent d'organiser son prochain séjour en Allemagne à l'occasion de l'année Telemann 2017.



En collaboration avec le Zentrum für Telemann-Pflege und -Forschung (Centre de recherche et de conservation de l'œuvre de Telemann), [le site Telemann 2017](http://www.telemann2017.de) offre aussi un fond documentaire important voire essentiel pour se familiariser avec la personnalité et l'œuvre de Telemann.

DISCOGRAPHIE TELEMANN 2016 – 2017

Retrouvez ici la sélection des meilleurs enregistrements dédiés à Telemann, rééditions légendaires (comme celle réalisées par Goebel...), ou nouveautés d'une absolue et dépoussiérante fraîcheur...

CD, événement. Compte rendu critique.

Georg Philipp Telemann (1681-1767) :

Le théâtre musical de Telemann. Les

Masques. Olivier Fortin, direction (1

cd Alpha). En préambule à l'année

Telemann (LIRE notre dossier spécial

Telemann : 2017, 250 ans de la mort

de Telemann), voici un excellent

disque qui révèle le raffinement

dramatique du compositeur baroque, et

simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance

de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble

Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne

laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de

l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie,

juste, filigranée, d'une fulgurante d'intonation... réellement

éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce

naturelle, d'expressivité nuancé, de pudeur onirique. Le verre

de mousseux, les scones tranchés qui paraissent sur la

couverture de ce disque exceptionnel (Nature morte du XVII^e...

français ou hollandais? voire flamand car ce verre pourrait

bien-être de bière?), traduisent par leur austérité savante,

et a contrario de la sévérité générale de la peinture, les

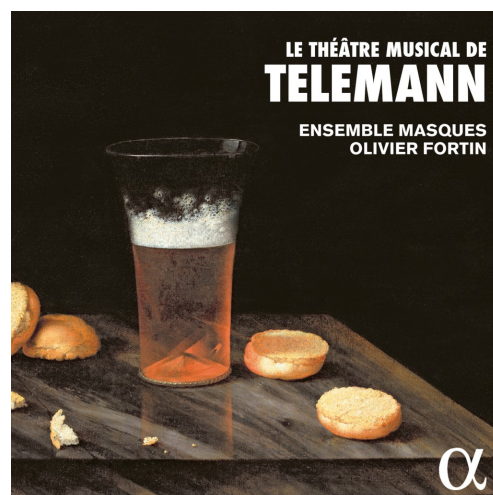
splendeurs orfèvrées d'un collectif qui maîtrise admirablement

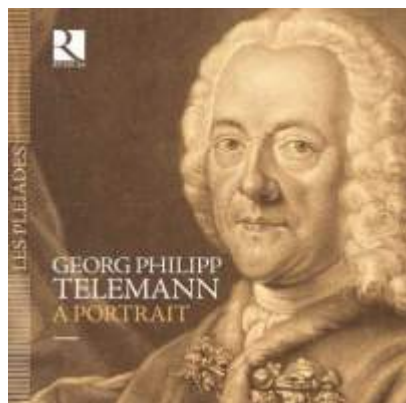
l'art de la conversation instrumentale, où les seules cordes

sollicitées produisent des effets saisissants. [LIRE notre](#)

[critique complète du Théâtre de Telemann par Les Masques /](#)

[Olivier Fortin](#) / CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.





CD, coffret, critique. GEORG PHILIPP TELEMANN (1681 – 1767). A Portrait (8 cd Ricercar). Pour l'année 2017, celle qui marque le 250^e anniversaire de la mort du compositeur, phénix d'Hambourg, Ricercar réédite nombre de ses archives légendaires pour composer un premier coffret des plus réjouissants, démontrant cette excellence

musicale dont Telemann est l'insigne garant, opérant avec tact, style, élégance, dans tous les genres connus à son époque ; vrai arbitre du bon goût et génie assuré dans la musique de chambre, concertante, lyrique, sacrée... Les enregistrements regroupés s'étalent sur 30 années d'interprétation et de recherche continue, soit de 1983 à 2013. L'acuité participative, la forte caractérisation individuelle étant les clés d'une écriture qui allie comme peu virtuosité, invention mélodique et profondeur. Parassent donc ici les ensembles Ricercar consort (dont en 1983, Philippe Pierlot et Mark Minkowski...), La Pastorella, Lingua Franca, Eolus, Syntagma Amici, et les solistes Greta de Reyghere, James Bowman et Henri Ledroit, Guy de Mey, Max Van Egmont... [CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017](#)

PARIS, TCE. Le nouveau Don

Giovanni de Jérémie Rhorer



PARIS, TCE. Don Giovanni de Mozart : 5-15 décembre 2016. Le trouble émotionnel que ne cesse d'immiscer Don Giovanni dans l'esprit de ces victimes passées (Elvira), présentes (Anna), à venir (Zerlina), est l'élément central d'un opéra qui se moque des genres et des registres. Mozart le « catégorise » : *dramma giocoso*, c'est à dire

comédie ; exit les contingences formatés et règlementées du genre *seria* ; or le propos qui se veut hautement moral du sujet – la mort et la punition d'un incroyant de surcroît parfaitement arrogant, suffisant, blasphématoire, incroyant, même face à la mort et au châtiment divin, est mis à mal, en particulier après la scène où le Séducteur périt dans les flammes : il meurt certes mais en résistant ; d'une infaillibilité extrême. Il ne se repent pas. Si la statue du commandeur a fait son office et précipite le pêcheur orgueilleux dans les flammes d'un éternel enfer, comment comprendre la dernière scène qui réunit toutes les victimes et les témoins du Séducteur irrésistible ? En réalité, rien de triomphant dans ce finale ambigu ; sur l'air de l'« antichissima canzon », chacun témoigne de l'impuissance et de l'anéantissement qui est le sien : Elvira se retire au couvent ; Anna se refuse encore et encore à son fiancé pourtant bien patient (Ottavio)... tous sont encore sonnés (comme les spectateurs) par l'agitation trouble qu'a diffusé Don Giovanni... et qu'a sublimé Mozart. La musique porte la trace de cette déflagration menaçante : le liberté que revendique le héros est dangereuse. Cette révélation est néanmoins reçue et assimilée par le seule couple qui veut en vivre la palpitation prometteuse, Massetto et Zerlina. Leur

route, croisant la figure du Tentateur n'aura pas été vaine. Il sont prêts à vivre leur vie en toute liberté, comme le leur a indiqué le chevalier noir mais magnifique. Ce qui triomphe dans Don Giovanni, c'est l'étincelle de la volonté enfin révélée à chacun. Après un excellent Enlèvement au sérail, ici même dirigé puis enregistré en 2015 (**CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016**, [LIRE notre compte rendu complet du cd L'Enlèvement au sérail de Mozart par Jérémie Rohrer](#)), voici un nouveau jalon, souhaitons le majeur, dans l'exploration des opéras mozartiens par le jeune maestro français... **Jérémie Rhorer**. Avouons que sa lecture de l'Enlèvement au sérail avait séduit par le relief expressif et juste des instruments d'époque (ceux de son orchestre Le Cercle de l'Harmonie), et aussi, sur le plan vocal, par la fine caractérisation réalisée dans le choix de chaque soliste... Qu'en sera-t-il pour Don Giovanni ? Déjà, confier le rôle de [Donna Anna à la soprano Myrto Papatanasiu](#) est prometteur et concluant : la cantatrice connaît bien le rôle pour l'avoir précédemment chanté et enregistré sous la baguette d'un autre mozartien de talent et mérite, Teodor Currentzis. A suivre...

Don Giovanni de Mozart

Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées

[Les 5, 7, 9, 11, 13 et 15 décembre 2016](#)

Jérémie Rhorer, direito / Stéphane Braunschweig, mise en scène

Bou, Papatanasiu, Behr, Boulianne, Gleadow, Grevilius,

Scoffoni, Humes...

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.theatrechampselysees.fr/saison/opera-mis-en-scene/don-giovanni>

Jean-Sébastien Bou, Don Giovanni
Robert Gleadow, Leporello
Myrtò Papatanasiu, Donna Anna
Julie Boulianne, Donna Elvira
Julien Behr, Don Ottavio
Anna Grevelius, Zerlina
Marc Scoffoni, Masetto
Steven Humes, Le Commandeur

Le Cercle de l'Harmonie
Chœur de Radio France

**LIVRES événement. Compte
rendu critique. Bernard
Fournier : Le génie de
Beethoven (Fayard).**

LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven (Fayard). On connaît bien Bernard Fournier, esprit clair et pensée synthétique pour avoir écrit chez Fayard une formidable « *Histoire du quatuor à cordes* » (Fayard, 4 volumes, 1999-2010) et aussi un « panorama » du même genre musical. En une érudition qui sait établir des jalons clairs favorables à l'explication et à la compréhension des styles et des manières, l'auteur illustre pour nous le meilleur courant musicologique actuel : ni conceptuel vaseux, ni trop schématique à force de clarification. D'autant plus opportun au moment de la grande rétrospective [« le mythe Beethoven » proposée actuellement à la Philharmonie de Paris \(jusqu'au 29 janvier 2017\)](#), voici un ouvrage modèle qui offrant la meilleure réflexion actuelle, large, généreuse sur Beethoven, choisit de l'expliquer avec la clarté de la passion libre. C'est un mélomane habitué des grands compositeurs et du répertoire classique et romantique ; son expérience de l'écoute et une analyse régulière des partitions, lui permettent d'établir des thématiques qui interrogent en profondeur toute la musique composée par Ludwig van, traversant tous les genres et les restituant dans leurs enjeux, et leurs liens profonds avec la vie du compositeur et son époque.



Combien on aimerait lire davantage de biographie recomposée par cette pensée globalisante, qui aborde la matière musicale et humaine, autant qu'historique, non pas de manière fastidieuse et classique, c'est à dire comme trop souvent,

chronologique, mais de façon thématique, comme nous l'avons dit et souligné, à la manière d'un commentaire composé. Ici l'auteur part d'une connaissance intime et globale de l'œuvre afin d'éclairer la pensée admirable de l'homme et la cohérence de l'œuvre. L'auteur s'intéresse au génie de Beethoven (dévoilant sa *pensée* exemplaire faite humanisme à l'œuvre) à travers le prisme de notions apparemment abstraites mais qui dans le contexte beethovénien revêtent une fulgurante cristallisation : énergie, espace, temps.

L'écriture de Beethoven est celle de la rupture, de la syncope, de l'implosion du cadre et des formes, et contradictoirement, l'une des mieux architecturées : éclatement interne mais force structurelle, voilà l'une des clés idéalement exprimées ici. De même, si l'on s'en tient uniquement à une vision historique et esthétique, l'héritage de Haydn et de Mozart dans l'œuvre et la pensée de Beethoven, est magistralement re précisé ; Beethoven ne pouvant être défini ni mieux compris que grâce à une comparaison pensée, avec ses aînés ; l'auteur a bien raison d'ailleurs de citer et de mettre en exergue, l'admirable déclaration du Comte Waldstein, premier protecteur de Ludwig à Vienne, – et certainement celui qui a le mieux saisi le fonds de sa pensée : **«...Grâce à votre effort, vous recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart »** ... vœu formulé en 1792, quand le jeune Beethoven arrive de Bonn pour Vienne où il souhaite recueillir l'enseignement et la sagesse de Haydn. On ne saurait mieux synthétiser l'ambition de Beethoven et ce qui le rapproche en définitive de Wolfgang; d'ailleurs l'un des enseignements les plus captivants du livre concerne le dernier Beethoven, celui des Quatuors, – et des Variations Diabelli, où dans une « quatrième manière » récemment élucidée, se précise une décantation nouvelle du style (distincte de la complexité comme de la puissance que l'on a souvent souhaité remarquer), un sens de l'épure et une légèreté nouvelle... tout à fait dans l'esprit de Mozart.



La capacité de Beethoven à exprimer la grandeur et l'universel, comme la pudeur de l'intimité la plus enfouie demeure exceptionnelle et l'indice d'un génie à la fois synthétique et visionnaire. Sa modernité, – son actualité, ne cesse de nous questionner...

Enfin la mise en exergue de la fameuse interrogation beethovenienne : « Muss es sein? » / Le faut-il ?, en guise de conclusion, rétablit le sens et l'enjeu de la question qui engage tout l'œuvre de Ludwig, telle une pensée en marche, une volonté philosophique qui invite les hommes à dépasser leur condition vers un état de conscience supérieur : un appel concret – fraternel et humaniste- à se sauver d'eux-mêmes. Outre la pertinence et l'intelligence des conclusions que se livre collectionne, le style en rien pédant ni didactique, rétablit aussi l'importance de la musique comme chemin de vie, philosophie, moyen pratique pour bâtir un nouvel âge pour l'humanité.

Aucun texte ne pouvait mieux répondre aux angoisses et inquiétudes de notre temps : et si la clé d'un monde meilleur était contenu dans le message musical de Ludwig van ?

Lecture captivante. **CLIC de classiquenews de novembre 2016.**



LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven ([Fayard, collection Les chemins de la musique](#)) – EAN : 9782213677187 –

EAN numérique : 9782213676647 / Code article : 3643210 – Parution : début octobre 2016 – 440 pages / Format : 135 x 215 mm – Prix imprimé : 23 € / Prix numérique : 15.99 €. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble (2 DVD Opus Arte)

DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble. Enregistré au Théâtre du Châtelet à Paris, en janvier 2014; 2 dvd OPUS ARTE BD7173 D. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

Créé le 25 juillet 1976 à l'Opéra-Théâtre d'Avignon dans le cadre du Festival, l'opéra Einstein on the beach, malgré son sujet, – scientifique –, reste un jalon majeur de l'écriture moderne au XX^e siècle, touchant par son originalité formelle et sa grande invention visuelle. Un ovni onirique sans équivalent alors. Une certaine élite artistique américaine, réunissant comme un art total à la façon des Ballets Russes au début du siècle : danse (Childs), musique (Glass), dramaturgie, mise en scène, décors (Wilson), s'imposait alors sur la scène internationale après leur consécration française en Avignon.



Opéra en quatre actes, Einstein on the beach renaissait ainsi dans les années 2010, par ses trois concepteurs re sollicités (surtout la chorégraphe Lucinda Childs invitée à écrire de nouveaux ballets) pour une nouvelle tournée américaine puis européenne passant par Montpellier (2012), puis Paris (comme ici au Châtelet en janvier 2014 où a été réalisé la captation vidéo).

Glass signe ainsi son premier opéra « minimaliste » d'une lenteur régénératrice – selon les mots de Childs, après l'explosion nihiliste de la culture pop, le minimalisme envisage une nouvelle ère artistique... soit un flux répétitif, suspendu, enivrant, hypnotique de 5h d'activité musicale. Pour rompre l'effet de lassitude, Wilson intègre une voix récitante qui scande des chiffres répétés, des notes de la gamme d'ut majeur énoncées en français, des textes vaguement poétiques écrits par un jeune auteur Christopher Knowles, jeune autiste repéré et suivi par Wilson, et d'autres textes rédigés aussi par Lucinda Childs...

Le mouvement et la fusion des arts et des disciplines opèrent une cristallisation dans chacun des actes dont la succession ne signifie rien dans la totalité mais expriment la puissance d'un jeu formel à plusieurs qui vaut révélation. Le spectateur cherchera en vain la cohérence d'un épisode à l'autre, ou l'intrigue qui relie les actes entre eux : comme l'a dit très justement les commentateurs de la première avignonnaise, le spectacle vaut essentiellement par l'atmosphère inédite, l'impact visuel qui nie et repousse les limites et frontières connues du temps et de l'espace. Tout fusionne dans une totalité plastiquent léchée. L'idée d'une histoire évoquant Einstein dans sa vie n'a pas lieu.

38 ans après sa création en Avignon...

**Philip Glass, Robert Wilson, Lucinda Childs : retour du trio
enchanteur novateur dans**

Einstein on the Beach, une féerie contemporaine

Facilité grâce aux techniques du spectacles ayant fortement évolué et progressé depuis 1976, le trio créateur a pu encore affiner le projet visuel, -Wilson se félicitant même de restituer ses croquis de la création avec une vérité accrue. Seule importe la cohérence plastique de chaque tableau, entendue comme des récréation en 3 dimensions de certaines photos portraiturant Alfred Einstein. Les initiateurs avaient alors une fraîcheur première – atténuée ensuite dans leurs œuvres postérieures, que traduit directement des détails humoristiques voire enfantins, d'une candeur qui touche à la pure poésie (l'enfant qui jette des avions en papier...), autant de détails qui sont depuis absents des mises en scènes hyperléchées et toujours atemporelles d'un Wilson de plus en plus distancié, voire déshumanisé, recyclant sous une grille conceptuelle et technique les rouages du théâtre japonais No. Tout est magnifiquement réglé ici comme du papier à musique : le Einstein violoniste qui joue éternellement les mêmes notes, les choristes égrenant les mêmes chiffres, la danseuse en fond de scène, reculant ou avançant comme au ralenti d'une imperturbable fixité, les figurants qui miment le jeu des mains des dactylos sur d'invisibles machines à écrire... chacun mêlé étroitement à la musique de Glass produit une vision hypnotique où la fausse répétition (Glass précise bien que chaque note « répétée » n'est jamais la même) jalonne en vérité une action qui vaut pour sa formidable progression globale. La puissance de l'imagerie visuelle, la féerie globale du spectacle a conservé intacte sa magie atemporelle, depuis 1976, soit il y a à présent... 40 ans. Longue vie au minimalisme qui n'a jamais semblé plus « moderne » et visionnaire.

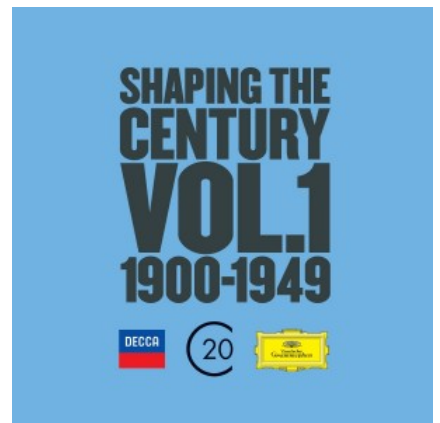
DVD incontournable.

DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble. Enregistré au Théâtre du Châtelet à Paris, en janvier 2014; 2 dvd OPUS ARTE BD7173 D. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.



CD, coffret événement, annonce. SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série « 20 C » (28 cd Decca / Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce. SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série « 20 C » (28 cd Decca / Deutsche Grammophon)... CLASSIQUES DU XX^e siècle : la série « 20 C » (pour XX century), nouvelle collection dédiée aux modernité du siècle passé... Decca et Deutsche Grammophon nous offrent ici certains de leur meilleurs enregistrements pour



constituer une manière de somme magistrale récapitulant l'histoire musicale du XX^e siècle, en sélectionnant les compositeurs et les oeuvres qui depuis 1900, et jusqu'à 1949 – pour ce premier opus qui souhaitons le soit complété par un autre coffret complémentaire-, ont marqué esthétiquement l'histoire musicale occidentale, européenne et américaine.

Le programme (malheureusement non expliqué par un livret

global justifiant le choix ainsi défendu), regroupe 28 cd (24 programmes titres), mais chacun des cd ou double cd contenant sa notice originelle (en anglais et allemand seulement). L'auditeur plonge de façon concertée et dans une chronologie fondamentale, jalonnée de pièces maîtresses dans l'histoire de la musique de 1900 à 1949, par décennies.

Chaque opus / cd, offre dans sa notice, un déroulé chronologique qui inscrit l'oeuvre enregistrée dans le contexte des principales œuvres du 20ème siècle, avec article en anglais du musicologue et essayiste **Nigel Simeone** (coordinateur de la série « 20C »). Les plus grands chefs-d'œuvres orchestraux du post-romantisme et de la musique moderne (impressionniste, dodécaphonique ou encore musique concrète) de Mahler, Sibelius, Debussy, Strauss, Schoenberg, Berg, ou encore de Varèse sont présentés dans des enregistrements de référence par les grands chefs d'orchestre de ces dernières années dirigeant les plus prestigieux ensembles au monde.

Pour ce premier coffret qui embrasse la première moitié du XXè, 5 séquences, 5 décennies récapitulent l'évolution de l'écriture musicale.

Pour la séquence 1900-1909 : place à Debussy (La Mer), Richard Strauss (Salome), Sibelius (Symphonies 3, 6 et 7) sans omettre le cycle fondamental Central Park in the Dark de Charles Ives.

Pour la section 1910-1919 : place à Mahler (10è Symphonie), Schoenberg (Pierrot lunaire), Stravinsky (et son Sacre de 1913), Vaughan Williams (A London Symphony), enfin Berg (3 pièces pour orchestre).

1920-1929 : ce sont ensuite, en une période plus étoffées et riche de sensibilités et tempéraments créatifs, Szymanowski (Symphonie n°3, chant de la nuit), Zemlinsky (Symphonie Lyrique), Janacek (Sinfonietta : Taras Bulba...), Varèse (Amériques, Arcana, Ionisation...); Weill : Die Dreigroschenoper ; enfin, Webern : Symphonie n°21.

De l'Entre deux guerres, soit entre 1930 et 1939 : s'élève le chant de Walton (Symphonie n°1), Orff, prêtant allégeance aux Nazis (Carmina Burana de 1937 dans la lecture incisive de James Levine à Chicago en 1984, avec June Anderson entre autres), Shostakovich (Symphonie n°5), Bartok (musique pour cordes, percussion et célesta), Copland (Billy the kid)...

Pendant la seconde guerre, soit entre 1940 et 1949 : Prokofiev (Sonate pour piano 6), Tippett (A Child of our time), Britten (Peter Grimes, chef d'oeuvre lyrique de 1945), Cage (Sonates et Interludes), Messiaen (Turangalila Symphonie) et Franck Martin (Concerto pour cordes : en un style exalté, tendu, porteur d'inquiétudes et de tensions, miroir d'un temps troublé).

Chaque auditeur peut ainsi réviser ou découvrir les grands compositeurs du XXè, – du moins la première moitié du siècle, devenu classique, sujet d'une analyse critique à développer. Le temps et le recul permettent à présent de réaliser ce travail de mémoire et de compréhension, connaissance prise de tous les éléments et travaux réalisés pendant le siècle écoulé. C'est une exceptionnelle opportunité de plonger dans l'aventure orchestral, lyrique, concertante du siècle précédent. Les mondes imaginaires se bousculent ; les manières aussi des grands chefs se précisent, chacun avec leur spécificité, et leur goût, révélant des engagements artistiques souvent très convaincants.



GRANDS CHEFS ENGAGES, MODERNITES AMERICAINES... On redécouvre ainsi entre autres : le geste sidérant d'intensité précise et claire de Christoph von Dohnanyi dans Salome de Strauss (celle de Catherine Malfitano en 1994) ; les Sibelius de

Colin Davis (1975) ; le génie dramatique et lyrique de Kurt Weill (John Mauceri dirige Ute semper et René Kollo à Berlin en 1988) ; Pierrot lunaire de Berg par Pierre Boulez avec Christine Schafer en 1997) ; ... aux côtés des compositeurs européens, dont bon nombre s'exilent aux States à partir des

années 1930, fuyant la barbarie nazie, **anglos-saxons et natifs américains se distinguent** : Ralph Vaughan Williams : A London Symphony de 1914 (par Roger Torrington) ; Symphony n°1 de William Walton de 1935 (par Andrew Litton) ; Billy the kid de Aaron Copland (créé en 1939, contemporain donc de Carmina Burana, ici par David Zinman en 1993) ; A Child of our time de Michael Tippett de 1944 (par Colin Davis avec Jessye Norman entre autres, en 1975) ; Charles Ives (onirisme néoclassique orchestral de Central Park in the dark de 1946, ici par Bernstein à New York en 1988 ; enfin Sonates et Interludes de John Cage de 1949 (Piano préparé de John Tilbury, Petersham, décembre 1974), dernier oeuvre illustrant le propos et la période chronologique de ce premier volume Shaping the Century, d'une initiative captivante. Grande critique du coffret « **20 c Shaping the Century** » / « **la conception d'un siècle** » , sur classiquenews.com, à venir. A suivre.

+ **d'Infos** :
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/>

En savoir plus sur
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/#0ik87SlQP5J3PQFM.99>

CD événement, annonce. Maria Callas : Live remastered Paris 1963 (2 cd Decca)

CD événement, annonce. Maria Callas : Live remastered Paris 1963 (2 cd Decca). Au TCE, en 1963, après 5 ans d'absence, Maria Callas fait son grand retour sur la scène parisienne accompagnée par Georges Prêtre (pilotant l'Orchestre Philharmonique de la RTF Radio Télévision française). Le récital est réédité par Decca ce



2 décembre 2016, jour anniversaire de la naissance de la soprano mythique. Le récital comprend plusieurs airs lyriques dont certains donnés pour la première fois. Le coffret de 2 cd est illustré de photos inédites, complété par un entretien jamais publié permis par la cantatrice à son ami et manager Michel Glotz (dans lequel la diva assoluta avoue son amour pour les chansons et mélodies tristes... proche de sa vraie nature ?).

Decca, le label des grandes voix lyriques, dévoile l'un des derniers récitals parmi les plus touchants de la diva grecque. Certes la voix n'a plus l'éclat, l'agilité, la clarté de ses années précédentes mais l'expérience et ce qu'a vécu alors l'artiste, enrichissent un chant d'une vérité souveraine, plus touchant et troublant que jamais... **Prochaine grande critique sur CLASSIQUENEWS au moment de la parution du coffret (le 2 décembre 2016).**

LIRE aussi notre [dossier MARIA CALLAS, superdiva](#)

